

Le Caire vue par Nerval

Le poète Gérard Labrunie, plus connu sous son nom de plume, Gérard de Nerval (1808-1855), hérite de 30 000 francs en 1834 et se lance dans une expédition qui le conduit dans le sud de la France puis en Italie. Il visite Florence, Rome et Naples. Durant l'été 1838, il voyage en Allemagne avec Dumas pour préparer une pièce de théâtre intitulée Léo Burckart. Au cours des années suivantes, l'auteur séjourne à Vienne et à Bruxelles.

Enfin, en décembre 1842, Gérard de Nerval s'embarque vers l'Orient, faisant successivement halte à Alexandrie, Le Caire, Beyrouth, Constantinople, Malte et Naples. De ce périple, il rapporte un récit, le fameux Voyage en Orient, dont les premiers articles paraissent en 1844.

« La ville elle-même, comme ses habitantes, ne dévoile que peu à peu ses retraites les plus ombragées, ses intérieurs les plus charmants. Le soir de mon arrivée au Caire, j'étais mortellement triste et découragé. En quelques heures de promenade sur un âne et avec la compagnie d'un drogman, j'étais parvenu à me démontrer que j'allais passer là les six mois les plus ennuyeux de ma vie, et tout cependant était arrangé d'avance pour que je n'y pusse rester un jour de moins. Quoi ! c'est là, me disais-je, la ville des Mille et une Nuits, la capitale des califes fatimites et des soudans ?... Et je me plongeais dans l'inextricable réseau des rues étroites et poudreuses, à travers la foule en haillons, l'encombrement des chiens, des chameaux et des ânes, — aux approches du soir dont l'ombre descend vite, grace à la poussière qui ternit le ciel et à la hauteur des maisons.

Qu'espérer de ce labyrinthe confus, grand peut-être comme Paris ou Rome, de ces palais et de ces mosquées que l'on compte par milliers ? Tout cela a été splendide et merveilleux sans doute, mais trente générations y ont passé ; partout la pierre croule, et le bois pourrit. Il semble qu'on voyage en rêve dans une cité du passé, habitée par des fantômes qui la peuplent sans l'animer. Chaque quartier entouré de murs à créneaux, fermé de lourdes portes comme au moyen-âge, conserve encore la physionomie qu'il avait sans doute à l'époque de Saladin de longs passages voûtés conduisent çà et là d'une rue à l'autre, plus souvent on s'engage dans une voie sans issue ; il faut revenir. Peu à peu tout se ferme, les cafés seuls sont éclairés encore, et les fumeurs assis sur des cages de palmier, aux vagues lueurs de veilleuses nageant dans l'huile, écoutent quelque longue histoire débitée d'un ton nasillard. Cependant les moucharabys s'éclairent : ce sont des grilles de bois, curieusement travaillées et découpées, qui s'avancent sur la rue et font office de fenêtres ; la lumière qui les traverse ne suffit pas à guider la marche du passant »

Gérard de Nerval. Scènes de la vie orientale, Chapitre I. Les Femmes du Caire, Revue des Deux Mondes, tome 14, 1846.

Visites guidées:

Scènes de la vie orientale (Voyage en Orient) de Gérard de Nerval sur Wikisource

Gérard de Nerval sur D'Orient et d'Occident

Voyage en Orient de Nerval, l'illusion d'un rêve continué par Rodolphe Kobuszewski sur Suite 101

La tentation artistique dans le "Voyage en Orient" de Gérard de Nerval de Labkhand Nematiân dans La Revue de Téhéran (numéro du 1er décembre 2005).

Le voyage en Orient de Gérard de Nerval sur le Blog Désir d'Orient

Nerval et l'expérience du daguerréotype (pendant son voyage en Orient) par Paul-Louis Roubert dans la revue Etudes photographiques (n°4, mai 1998)

Le Centre de recherches Gérard de Nerval sur le site de l'Université de Namur

Gérard de Nerval et sa Sylvie sur Magister

Image:

La mosquée du quartier de Boulaq en 1838 par David Roberts (1796–1864)

Par

Publié sur Cafeduweb - Lecture le jeudi 7 juillet 2011

Consultable en ligne : <http://lecture.cafeduweb.com/lire/12859-caire-vue-par-gerard-nerval.html>